

CONTRIBUTION DE L'AGER UNEF (ROUEN)

Suite au congrès national d'avril-mai 1999, beaucoup de questions restent encore posées autour de l'unification du mouvement étudiant. Quel est le rôle de notre syndicat dans cette unification décidée en congrès ? Et surtout sur quelles bases doit-elle se faire ?

Pour l'AGER-UNEF (et ce texte le montre), le débat autour de l'unification du mouvement étudiant ne peut se poser hors des luttes et des attaques de nos conditions d'études et de vie (statut salarié bafoué, session de rattrapage tronquée, professionnalisation de nos cursus.)

Le projet syndical de l'UNEF

Depuis plus de cinq ans, chaque année, nos conditions de vie et d'études s'aggravent. La déréglementation de nos droits est totale dans de nombreuses facs, justifiée par l'application de la réforme BAYROU notamment et la semestrialisation. La réforme commencée par ALLEGRE et le manque de moyens promettent pour cette nouvelle année !

Unifier pour la défense de nos droits !

Cette défense doit être la priorité de notre syndicat. Pour cela, notre activité doit s'appuyer sur la réponse quotidienne aux difficultés que nous rencontrons à la fac : SOS inscriptions, droit aux examens bafoués, semestrialisation, droits des étudiants étrangers. L'UNEF est porteuse de la défense collective comme moyen d'action.

Mais nous devons porter aussi les analyses et donner les moyens au maximum d'étudiants les moyens d'affronter clairement les difficultés et de trouver les moyens d'action pour les résoudre.

C'est alors notre analyse des réformes et logiques ministérielles ou administratives locales qui feront la différence et permettront de prendre le recul nécessaire. Se battre et s'organiser devient dès lors plus concret. Le développement de la conscience des intérêts communs à tous les étudiants permet de nous battre collectivement à la fac. C'est un des rôles essentiels de l'UNEF.

C'est pourquoi l'AGER UNEF a dénoncé le rapport ATTALI et le plan U3M et qu'en cette rentrée, nous réinformons et remobilisons contre son application avec d'autres AGE et sections syndicales locales de nombreuses universités.

Face aux nombreuses mobilisations qui se développent, l'UNEF, nationalement, fait le choix de ne pas mobiliser contre la menace de réforme ALLEGRE et revient sur la condamnation de la réforme BAYROU.

Pour nous, le fond du débat sur l'unification-réunification doit être intimement lié au débat sur la volonté de construire un rapport de force contre la politique d'ALLEGRE. Se pose le débat des méthodes de mobilisation. Il est clair que face à ces changements d'ampleur, priorité doit être donnée à l'information et la mobilisation pour nos droits et de meilleures conditions d'études.

Les ASSISES de Décembre

Pour l'AGER UNEF, plusieurs problèmes existent dans les décisions qui ont été adoptées en congrès. La première vient du fait que le débat n'a uniquement concerné que la structuration d'une nouvelle orga étudiante. Jamais la direction nationale n'a voulu répondre aux questions du contenu de cette unification. Ça et là, certains affirmaient que le syndicalisme n'était pas l'avenir du mouvement étudiant sans autre forme de discussion. Unir c'est bien mais discuter de comment c'est mieux !

Ainsi cette attitude peu responsable n'a pas permis aux adhérents du syndicat de se saisir des débats autour des axes du projet d'unification. Les mois qui ont suivi le congrès n'ont rien changé. Depuis la rentrée, la majorité des adhérents est dans le flou pour organiser les rencontres locales des tables rondes et pour préparer les Assises de décembre. Nous n'avons aucune information de plus sur la préparation concrète de ces Assises !

Quelles perspectives ?

On nous dit que l'UNEF doit être force de propositions à l'ensemble des étudiants ou que les étudiants se méfient des syndicats. Tout ceci justifie notre volonté de nous tourner vers l'associatif et le culturel au même titre que la mobilisation dans notre activité syndicale.

Alors aujourd'hui, il est évident qu'il faut répondre à ces constats. Le besoin d'unité est évident pour répondre à la défiance étudiante des syndicats. Mais cette défiance ne rime pas avec absence de projet syndical de lutte. Elle rime surtout avec la volonté (légitime) de maîtriser ce que font les organisations étudiantes, au nom des étudiants. Il s'agit de comprendre et décider collectivement des moyens d'action pour mener batailles avec les étudiants.

Pour construire cette unité de manière durable, sans parler d'une unification, il faut un travail commun réel. Combien de cortèges communs avec l'UNEF ID se sont soldés par un échec car décidés sans débats et sans campagne commune préalable. C'est dans la pratique de l'unité que l'unification deviendrait possible. Ni les sectarismes, ni la fuite en avant vers l'associatisme ne régleront ces débats.

Cependant, aujourd'hui, aucune des conditions n'est réunie pour cette unification avec l'UNEF-ID comme avec toutes autres associations. L'orientation pro-réforme et cogestionnaire de l'UNEF-ID, le refus de condamner la réforme ALLEGRE de l'UNEF, n'annoncent pas non plus de batailles communes possibles selon nous. Les luttes et batailles contre les réformes successives sont quasi inexistantes des débats et revendications syndicales des deux grandes organisations syndicales étudiantes ! De plus, le retard accumulé par l'Union Nationale dans les débats décourage nombre d'AGEs.

CONSTRUIRE UN SYNDICAT FORT !

Pour construire une force syndicale forte, il faut avant tout préparer activement cette rentrée universitaire de manière offensive contre la casse de l'Enseignement supérieur et de la recherche publique, pour la défense de nos droits, pour des moyens pour l'Education nationale et contre les réformes Bayrou et Allègre.

Plus que jamais, il y a la place pour ce syndicalisme qui défend pied à pied les droits de tous les étudiants, sans complaisance avec le gouvernement.